

Ligne ouverte

Pierre Nepveu

Volume 16, numéro 3 (93), mai-juin 1974

Poésie, nouvelles, chroniques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nepveu, P. (1974). Ligne ouverte. *Liberté*, 16(3), 34–37.

Ligne ouverte

Boeing 747

*sublime dans l'effort
la tôle*

*charcutée
torchons de flammes
mouches-à-feu ameulent
le sommeil de la terre*

*éclats de chair
tirailent les pommiers*

*le pré rendu sauvage
poignards en pleine tourbe
livre ses nuits de boue*

*la cendre court
le long des fils téléphoniques*

*convoqués à mi-rêve
par les sonneries de la mort
au creux des villes armées
s'émettent les tendres oreilles
se déshabillent les visages.*

Projection

*peu de la chair ou du pétrole
des poitrines conjuguées
se propage aux lendemains limpides*

*la main qui ravage et exalte
n'étreint que son poids de passion*

*nous voici au bord d'échapper
à l'avenir des longues phrases
de lumière et de sanglots*

*seul circule le sang lourd
dans cette chambre de gratte-ciel.*

Terminus

*les troupeaux d'ambulances
bêlent dans ces nuits blanches*

*pattes de pylônes et d'antennes
béliers d'images folles
et le sommeil grim pant disperse
les derniers oiseaux d'intelligence*

*les mots piquent du nez
ne livrent plus bataille
à l'équilibre du décor
et du cerveau qui toujours
fait son nid*

paix aux hommes fortifiés !

*vitamines du désir
défilent les aguicheuses
pubis ensoleillé
seins de laine vermeille*

*l'angoisse court les pharmacies
au bout de toute ivresse
les chirurgiens du petit jour
brandissent leurs scalpels.*

Eclairs

*mais la passion ne coule plus
crâne surpeuplé d'éclairs inachevés
et grimpe la nuit d'ampoules et de seringues
minuit rongé d'avenues clignotantes
menant toutes vers un autre soi-même rien
ne transgresse tout s'enracine
les yeux descendent sous terre
les fenêtres se referment comme des livres*

*et le monde à nouveau palpite
dans ses briques ses fourrures
l'amnésie douce de sa neige
heures de fumées à bras-le-corps
carcan d'images foisonnantes*

*patience aveugle l'angoisse
est si proche de chanter.*

Mars

*nuit de sloche saison fantôme
embusquée dans ses fuites de gaz
l'angoisse inoxydable
insurge les volcans refoulés*

*en bordées de néons tombe l'hiver
dans les brasiers d'eau-de-vie
forêts enfouies matins d'herbe
remuent des siècles de béton*

*nuit hachée plumes rouges
digestion folle des machines à boules
d'avoir fêté le couvre-feu
les coeurs saccagent les visages*

les mots circulent à nouveau.

Négatif

*ce soir que nul langage ne sourd des
boueuses contellations du corps et
tout est labyrinthe chair compacte
où s'abattent les mains trop lentes
corridors de l'amour à froid dans la
spacieuse usine des pensées ce soir
ou un autre qu'aurai-je à démêler de
ce qui n'est que brume sinon le récit
même que toute noirceur engendre ainsi
ce téléphone où fermentent mille voix
amoureuses ainsi le puits sans fond
de l'horloge pleine d'oiseaux et de vil-
les alors ce temps vide : illusion muette
et il aurait suffi de s'y couler pour
que rien jamais n'en subsiste ce soir ou
un autre*

*avoir été dupe un seul instant de
la mort souveraine.*